

À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



KHALAM

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANCAISE



octobre 2007 E.V.

numéro

23



« *Aprézan !* » (1)

« Les moments chaotiques sont souvent des lieux de renaissance. Toute régénération surgit toujours d'une perturbation. Plus la perturbation est sévère, plus le renouvellement qui s'ensuit est profond, puissant, parfois jusqu'à la mutation. La nature sait utiliser ses effondrements pour expérimenter d'inédites vivacités... L'écosystème meurtri s'ébroue pour redistribuer les possibles en des intensités variables. En fait, le désastre ou la crise sont aussi, et surtout, des opportunités. Quant tout s'effondre ou se voit bousculé, ce sont aussi des rigidités et des impossibilités qui se voient bousculées. Ce sont des improbables qui soudain se voient sculptés par de nouvelles clartés. Ce sont des interdits, des paresse, de stériles habitudes qui lochent et appellent à se faire soulager...

Il serait absurde de ne retenir de la crise que le gémissement ou le frisson de crainte. Il serait dommage de faire moins que le biotope le plus élémentaire, moins que les animaux, pour simplement restaurer l'ordre ancien que la crise a défilé. Comme si l'arbre...aux ramures impatientes, s'échinait à retrouver, à regretter, celles qui ont suivi le vent.

Dans toute crise un maintenant s'ouvre d'emblée. An aprézan.

Aprézan profiter de cette calamité pour assainir ce qui peut l'être...Aprézan pérenniser une lumière là où ruptures et brisures ont ouvert des possibles. toute renaissance est précieuse, il n'en existe pas d'inutile ou de dérisoire. Toute refondation émerge d'un brouillard d'infimes reviviscences...

C'est peut-être l'aprézan de revoir notre rapport aux grands arbres, comprendre que l'âge les remplit de mystère et de magie, qu'ils font partie d'un patrimoine naturel inestimable et que tout arbre qui vit longtemps s'entretient, se soigne, s'élague, se nourrit et qu'il ne tombe ou se démembre que lorsqu'il est négligé...

Il n'y a pas d'aprézan dans ces compassions là. À force de répondre à l'urgence, on oublie l'essentiel. On oublie surtout ce que toute politique conséquente n'ignore pas que rien n'est jamais plus urgent que l'essentiel...

...quitte à recevoir des tombereaux de secours bienveillants, pourquoi les affecter au seul réamorçage du cycle de la dépendance ? Pourquoi ne pas en faire le souffle d'une renaissance en les affectant à une restructuration déterminante ?...

1.000 kilomètres carrés, cela peut se saisir, se ressaisir, cela peut se nettoyer, se maîtriser, se soumettre à une volonté claire, une intention globale qui nous ferait renaître et surtout naître au monde. Aprézan (2).

Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant, écrivains Antillais.

(1) Terme créole martiniquais figurant dans un texte (dont est extrait ce qui suit) publié, après le passage du cyclone Dean.

(2) Toutes proportions gardées et avec beaucoup de respect pour la souffrance et le désespoir de nos frères Antillais après la catastrophe qui les a frappés au mois d'août 2007, ne pourrions nous pas, en tant que membres de notre Ordre Maçonique de Memphis-Misraïm lui même en piètre état depuis tant d'années, tirer profit de ces belles et sages pensées d'espérance. Essayons de transformer cette folie autodestructrice qui caractérise nos comportements depuis 1998 en processus sain de destruction créatrice comme le fait la Nature lors de chacune de ses phases de renouvellement dénommée catastrophe naturelle. Mettons en œuvre au bénéfice de notre propre régénéscence ce processus d'alchimie philosophique que nous enseignons à longueur de rituels notre Maçonnerie. Nous n'avons pas le choix, il n'est pas trop tard.



sommaire

-
- édito 6
au travail !
Michel FERRENTI,
Membre du Suprême Conseil Mixte de Memphis-Misraïm

 - la légende d'Hiram Abif 8
ou la véritable initiation aux mystères antiques
Philippe DI MARTINO et Patrick-Gilbert FRANCOZ

 - le Fil à plomb 12
Danielle PUTZU, Compagnon de la R.L. KHÉPRI

 - la boisson d'oubli 13
Patrick-Gilbert Françoz, Maçon de la Vieille Egypte

 - l'arcane XXI: le Monde 16
Patrick-Gilbert Françoz, Maçon de la Vieille Egypte

 - le coin des livres 19
par Jean François CHAUSSY, Grand Maître de l'Obédience
-

au travail !

Michel FERRENTI

Membre du Suprême Conseil Mixte
de Memphis-Misraïm

Au delà de ce que la Grande Loge Mixte Française de Memphis-Misraïm révèle implicitement dans son appellation, c'est-à-dire reconnaître l'égalité initiatique de l'homme et de la femme au sein de ses loges et des différentes structures de notre pyramide et à l'orée d'une transition historique à la tête de notre Souverain Sanctuaire Mixte, un pas de plus a été franchi par la direction de notre Ordre au mois de juin 2007.

En effet, depuis longtemps la GLMF de Memphis-Misraïm avait aboli les notions d'ad vitam, les grades exotiques ajoutés à notre structure sans fondements historiques et ses pseudo-initiations qui étaient évoquées par certaines anciennes « gloires » du rite, quelques unes pour préserver leurs prérogatives au sein de l'ordre, d'autres de bonne foi mais n'ayant assimilé aucune transmission; quoiqu'il en soit, tous ces dirigeants antérieurs se sont avérés trop longtemps néfastes à notre Ordre et à son bon fonctionnement. En décidant de revenir aux fondamentaux de notre rite et en s'assurant de filiations et transmissions dûment et légitimement établies (Chevillon Dupont), notre Souverain Sanctuaire Mixte dans son ensemble avait déjà abattu un travail colossal afin de permettre aux frères et sœurs de notre voie de pouvoir légitimement œuvrer dans la paix, la joie et l'harmonie.

Avant de quitter sa charge de président de notre Souverain Sanctuaire, notre Très Sublime frère Patrick FRANCOZ nous a incités à aller plus loin et un pas que je qualifierais d'historique a été franchi ce 30 juin 2007 E.V. afin de se débarrasser des dernières scories que l'on aurait pu reprocher à la bonne marche de notre obédience, de notre rite et même de la maçonnerie dans son intégralité. Il a en effet été décidé, sous l'impulsion de notre T.S.F. FRANCOZ, avec l'assentiment unanime de l'intégralité des dignitaires et membres dirigeants de l'ordre présents, de veiller scrupuleusement à ce que le cheminement de nos frères et sœurs puisse s'effectuer

dans la clarté, la régularité et le parfait respect de nos Grandes Constitutions et règlements généraux. Le temps des cooptations par copinage, népotisme et obligations de nécessaire appartenance à des voies telles que le martinisme, la rose croix, et diverses voies ésotériques (si respectables soit elles) est désormais révolu chez nous, notre rite se suffisant amplement à lui-même pour fournir au cherchant sincère l'intrégalité de l'initiation occidentale et l'accès à une pleine réalisation de son être. Non point pour un hypothétique paradis, ni même dans l'espoir d'une future incarnation meilleure, mais pour un effet bénéfique immédiat dans la compréhension des mystères du monde et de sa propre existence.

À ce tournant de notre histoire, je tiens personnellement à remercier notre Très Sublime Frère pour son travail loyalement accompli comme il est dit dans notre rituel du premier degré. Il a su au delà de sa lourde charge marquer notre Obédience et notre Rite d'une trace indélébile. Nous nous référons souvent aux maîtres des temps passés lors de notre rituelle comme des exemples à suivre dans le cheminement initiatique et parfois nous sommes un brin nostalgiques de n'avoir pu œuvrer à leurs côtés, pensant à tort ou à raison qu'ils nous auraient fait grandement progresser dans notre parcours. Pour ma part, j'estime en toute sincérité que malgré son appellation de Maçon de la Vieille Egypte à laquelle notre frère Patrick est tellement attaché, en me permettant de le rencontrer le G.A.D.L.U. m'a permis de côtoyer et de travailler avec un Maître du temps présent qui a assuré son devoir de transmission de la plus belle des manières et l'arrivée à la tête de notre Souverain Sanctuaire Mixte de notre Sublime sœur Sabine DOUMENS ne peut que contribuer au total et plein épanouissement de notre Voie Mixte.

Maintenant, je voudrais dire pour conclure à toutes nos sœurs et frères que «obed» en hébreu signifie: «Le travail»; alors, au TRAVAIL mes frères



et mes sœurs; nous n'avons qu'à suivre la voie qui nous a été tracée et a nous montrer unis, solidaires et respectueux de l'ouvrage réalisé afin que notre Obéissance puisse atteindre et offrir à tous cette plénitude initiatique dont nous devons nous montrer les dignes héritiers.

J'ai dit.

la légende d'Hiram Abif ou la véritable initiation aux mystères antiques

Philippe DI MARTINO
Patrick-Gilbert FRANCOZ

Ce tracé constitue la synthèse des travaux d'ordre initiatique du convent de juin 2007 réalisé à partir des interventions effectuées lors du convent et des réflexions préparatoires fournies par les loges sur la correspondance existant entre la légende d'Hiram Abif et le Livre des morts des anciens égyptiens.

Tous les travaux des loges, bien qu'évidemment diversement rédigés, vont à l'essentiel et font ressortir nettement la proche parenté qu'il y a entre le mythe maçonnique développé au troisième degré symbolique et le rituel de mort et de résurrection contenu dans les textes sacrés des anciens égyptiens et mettant en scène Osiris, Isis, Horus, Nephtys, Anubis et Seth.

Concernant l'existence de ce rituel dans la maçonnerie et comme l'a fait remarquer la loge Amon Rê dans son travail, le mythe d'Hiram Abif n'est pas présent à l'origine dans les premiers manuels connus, à savoir ceux de la Grande Loge d'Angleterre de 1717 et encore moins dans les plus vieux manuscrits, celui de Cooke datant de 1420 et celui du Régius datant de 1390.

D'une façon plus large et selon les sources, la maçonnerie spéculative se rattacherait, dans ses formes historiques, au compagnonnage par son contenu du métier de bâtisseur et des outils propres à la construction qui sont allégoirement employés. Mais là s'arrête la comparaison et l'on peut sans doute considérer que la maçonnerie spéculative constitue au départ un cadre formel qui a été employé pour y déposer autre chose de plus traditionnel.

Les transmissions de métiers qui se faisaient dans le compagnonnage étaient d'ailleurs plus orientées sur des transmissions de secrets du métier que sur de réelles initiations. De fait, après une période d'apprentissage plus ou moins longue, la transmission du compagnonnage proprement dite faisait l'objet d'une cérémonie assez courte au cours de laquelle étaient transmis

les mots, signes et atouchements de reconnaissance. Mais ce ne sont pas les mots, signes et atouchements qui font le contenu initiatique.

La Franc Maçonnerie spéculative va donc se servir de ce cadre légué par les confréries de métiers pour y déposer des éléments propres à une réelle transmission initiatique et les vraies filiations sont sans doute à rechercher dans les dépôts qui ont été réalisés à cette époque par les derniers groupes détenteurs de réelles transmissions que sont les Rose-Croix, les mouvements alchimistes et les survivances templières.

La maçonnerie n'a donc à l'origine que deux grades et ne comporte pas dans ces deux grades de rituel de relèvement. Le mythe d'Hiram Abif est introduit en 1723 et c'est lui, réellement, qui fonde le caractère initiatique de la maçonnerie.

Hiram Abif devient donc le symbole même pour la maçonnerie du mythe de mort et de résurrection et se conjugue étroitement avec l'édification du Temple de Salomon dont l'essentiel, d'ailleurs, est à rechercher dans la notion de Temple. La légende développée fait vivre au récipiendaire devenu Hiram Abif le meurtre rituel de celui-ci par les trois mauvais compagnons désireux de lui dérober La Connaissance avant qu'il soit relevé par les cinq points de la Maîtrise.

Ce meurtre symbolique, qui est en réalité un assassinat, ce qui n'est pas neutre pour les conséquences de «l'histoire» (ou de la «hiérophistoire»), symbolise la quête spirituelle du cherchant, du persévérant et du souffrant en recherche de la Vérité essentielle. Car Hiram Abif possède la Parole sacrée, la clé de toutes les connaissances, celle qui en explique l'origine et la fin, celle de la véritable architecture, c'est-à-dire celle du Temple intérieur.

Comme le fait remarquer la loge Sothis, c'est ce thème de la Parole perdue qui est au centre des diverses lé-



gendes que nous rapporte la Tradition, quelques soient les héros, et qui est le résultat d'une rupture. De quelle rupture parlons-nous ? Sans doute de celle qui a fait passer originellement de l'unicité à la multiplicité, multiplicité que le Maître, à présent relevé, est en charge de résorber en rassemblant ce qui est épars comme Isis a pu le faire avec les 13 morceaux d'Osiris, le 14ème manquant. Et comme le souligne encore Sotthis ainsi que Devoir et Persévérance, l'initié ne se relève pas de lui-même; il est aidé en cela par le Vénérable Expert qui n'est autre qu'Anubis, conducteur des morts de la Vieille Égypte. Le rituel nous précise à ce moment-là expressément notre mission, celle conforme à l'allégorie des anciens égyptiens qui est de «*relever les vivants d'entre les morts*». Le mort est celui qui est hors de la lumière, c'est-à-dire la majorité d'entre-nous, le vivant est celui qui est dans la lumière, celui que le rituel appelle l'initié véritable, celui qui a réintégré le royaume. Le mort, c'est l'être humain à l'état profane, le vivant, c'est le nouvel initié au mythe d'Hiram, précisément «*relevé d'entre les morts*». Dans ce sens, rassembler ce qui est épars signifie, vis-à-vis de tous nos S. et F. en l'humanité, relever du mort le vivant subsistant en lui, l'aider à faire émerger ce qu'il ne peut pas forcément réaliser par lui-même, le réveiller, ce qui est proprement le sens étymologique de résurrection, c'est-à-dire le re-éveiller ou éveiller de nouveau à la Lumière; enfin, transmettre à son tour, devenir l'initié initiant, devenir le nouveau Pharaon-Horus incarné.

Ainsi, symboliquement, dans les trois premiers degrés symboliques, l'initié a parcouru le chemin complet du rituel de mort et de résurrection. Parti de la chambre de réflexion, il pénètre, comme le rappelle la loge Abou Simbel, dans le monde souterrain, le monde des morts, guidé par son gardien, Anubis, conducteur des âmes dans l'Au-delà; parcourant le monde souterrain, il est mis en présence et s'inscrit, au second degré, comme l'a signalé Khépri, dans l'Étoile flamboyante, synthèse de

l'Homme avec un grand H (l'Anthropos) s'il permet l'émergence du centre flamboyant de l'Étoile, et amorce, à ce moment-là, depuis ce centre, la sortie qui s'effectue au 3ème degré lorsque Anubis, en la personne du Vénérable Maître Expert, le relève. Encore une fois, signalons qu'il ne se relève pas seul mais qu'en cela il est aidé, comme le dit le rituel du 1er degré, par «*une intervention providentielle sans laquelle il y a peu de chance pour que l'âme humaine enténébrée retrouve le chemin de sa liberté première*». Il est passé de l'Adam Kadmon d'après la chute, celui qui est hors de la Lumière, à l'Adam Kadmon rétabli, celui qui a réintégré la Lumière. Tel Osiris, comme le signale Les Trois Pyramides, il s'élanche de nouveau.

Nous voyons que le mythe d'Hiram Abif est destiné à faire comprendre au nouveau Maître initié que, malgré le tourment de la mort et le chantier inachevé, le parcours entrepris devra continuer coûte que coûte dans un nouvel espace-temps dissimulé de l'autre côté de la porte située en loge symbolique derrière le Vénérable Maître. En permettant au nouveau Maître de retrouver en lui l'Hiram Abif qui sommeille en chaque initié dont la conscience est transcendée par la mise en œuvre du rituel, ce mythe lui apprend l'éternel recommencement de la vie en montrant que la mort d'un maître humain, aussi inspiré fut-il, est immédiatement suivie par la venue d'un nouveau maître auquel est transférée la capacité de ramasser les outils déposés par le précédent afin de poursuivre l'œuvre qui n'est jamais achevée. Ce mythe constitue également une formidable leçon d'humilité en ce qu'il traduit de manière opérative l'impermanence et la relativité de la grandeur, réelle ou supposée, des hommes même les plus vertueux et les plus remarquables.

Mais gardons en mémoire que le nouveau Maître ne possède que les mots substitués et qu'il lui reste à réellement retrouver la Parole perdue qui



lui sera révélée ultérieurement. Pour l'heure, il ne sait toujours qu'épeler, car la connaissance véritable de la Parole, ou connaissance véritable du Nom, ou encore connaissance de sa véritable prononciation correspond tout simplement à sa restauration dans l'état adamique.

À ce stade, nous comprenons mieux l'articulation générale du Rite de Memphis Misraïm telle qu'un certain Franck d'Orelle l'a présentée dans un ouvrage mystérieux où il fait apparaître les trois phases qui permettent de franchir les 12 portes du Livre des Morts des anciens égyptiens qui sont également celles de la Jérusalem Céleste :

- la première phase, descendante, qui nous mène du 1er au 14ème degrés et qui représente une phase involutive dédiée à l'introspection pour la découverte de l'Être
- une deuxième phase, horizontale, qui va du 14ème au 18ème degrés et qui est une phase de dépouillement définitive qui permet d'aborder
- la troisième phase, ascendante et évolutive, qui du 18ème nous mène jusqu'au 90ème degré, qui tendra dans un premier temps à la réalisation de l'Être pour ensuite, à partir du 33ème tendre à sa manifestation. Cette dernière séquence du 33ème au 90ème degrés est proprement sacerdotale, hermétique et gnostique.

L'unique but de ce rituel de relèvement est donc de nous mener jusqu'à notre centre ontologique, celui où règne l'Être existentiel, ultime porte vers l'Être essentiel, le « Je » qui est autre à l'intérieur du même individu. Là, après nous être débarrassés des caractéristiques reptiliennes qui ont traits à notre corps de chair, après avoir dépouillés notre ego de ses caractéristiques humaines, nous entrons enfin dans le royaume qui n'est pas un lieu quelque part dans l'espace inter sidéral mais qui est là, en notre centre, et pas ailleurs.

Hiram Abif ou Osiris-Horus est donc un support à l'accomplissement de ce chemin. Ils reproduisent l'antique rituel de mort et de résurrection en œuvre par les hommes depuis que le premier homme a chuté mais qui, possédant encore en mémoire ce qu'il fut dans l'univers radiant, mis en place les mécanismes du retour par le souvenir qui lui restait de l'œuvre première.

C'est en effet cela que nous donne à voir la Tradition Primordiale. La Parole perdue n'est autre chose en effet que cette vibration créatrice, cette énergie radiante, ce feu lumière ou ce feu principe dont le Verbe a constitué initialement les choses et que recouvre actuellement les sensations du monde opaque. Ainsi fut mis en œuvre l'initiation par la réclusion, à l'écart de la clarté trompeuse du monde physique, qui prépare à la vision de la vraie lumière, celle qui luit dans les ténèbres.

Dans le rituel de mort et de résurrection, l'homme doit mourir à ce qu'il est devenu en raison de sa soumission volontaire aux apparences sans réalité, un existant coupé de l'Être revêtu d'un corps de terre, pour renaître à ce qu'il fut, un Être de lumière revêtu d'un corps de gloire. La Tradition, celle qui se décrypte dans les mythes et légendes, nous rapporte les transmissions des antiques initiateurs, ceux venus de l'Île Sainte de la période antédiluvienne, ceux de l'époque d'Énoch, puis ceux venus de la Montagne sacrée de la période post-diluvienne dont Noé fut le lien avec la première période et l'instigateur de la nouvelle Théocratie ; ces antiques initiateurs connaissaient cette origine glorieuse de l'homme, et les pratiques rituelles dont ils étaient les dépositaires et les transmetteurs avaient uniquement pour objet de remplir cet office de mort à la vie uniquement matérielle et de renaissance à la vie spirituelle.

Ce que l'on découvre dans la Tradition c'est que, en réalité, il n'existe pas plusieurs mondes, physi-

que, spirituel, intermédiaire ... mais un seul dont la perception diverge selon notre état d'être. C'est de cet état que traite l'initiation. À l'origine, l'homme est placé dans un cosmos identique au notre mais dont la matière est saisie directement comme pure énergie, où la pensée ne connaît pas d'obstacle et communique de centre à centre. C'est le monde angélique, le monde des émanations, le monde de la Gnose et de l'Hermétisme.

L'histoire de la faute originelle est l'histoire de la rupture ; c'est l'histoire que nous rapportent les enseignements de la Gnose au sein de nos cercles intérieurs pour ceux qui s'y intéressent, l'histoire de la Sophia ou d'Hélène. C'est la même histoire qui est rapportée de tous temps, en tous lieux. À l'origine, l'homme est une émanation du principe et, en tant que pure émanation, il rend gloire éternellement à son Créateur.

L'amour intime entre le Père et le Fils est tel qu'il ne peut supporter, de fait, aucun écart. Pour en avoir une idée approximative, on pourrait comparer cet état à la fusion complète et au détachement absolue qui peut exister entre le nouveau-né et sa mère les sept premiers jours. C'est-à-dire les premiers instants qui suivent immédiatement la période in utero où l'un et l'autre ne sont qu'un. Après, ils sont deux, et ils pleurent.

Dans ce monde qu'on appelle le Plérôme, la pure émanation qu'est l'Homme d'alors reçoit entièrement le pouvoir de créer à son tour pour la plus grande gloire du Père. Mais c'est quand il décide de créer pour lui-même, pour son propre service, que survient alors la cassure. Ses pouvoirs lui son ipso facto enlevés et son corps de gloire glisse dans un corps de matière. Voilà ce qu'est, en quelques mots, la faute originelle, ce passage de l'être à l'avoir, c'est-à-dire de la Réalité à l'illusion, voilà le véritable monde de l'homme et voilà les raisons de l'insaturation du processus initiatique pour



entamer la reconquête de ce Paradis qui est pour l'initié le chemin de retour de l'avoir à l'être. Le rituel initiatique est en quelque sorte la contre-partie de la chute originelle.

Ainsi, selon les travaux de recherche de certains auteurs, l'initiation se perçoit dans la nuit des temps de l'histoire humaine et se décrypte de façon identique dans les mythes, les légendes, les fables, les contes, jusqu'aux fêtes folkloriques qui en conservent les traces éparées selon les communautés. Nous retrouvons dans ces textes des temps de l'âge d'Or le Roi du Monde qui siégeait dans l'Ile Sacrée qui joue le premier rôle comme point de diffusion originel de la chaîne initiatique.

Ce premier ancêtre enfermait ses progénitures dans les entrailles du sol, nous dit la légende. C'est dans ces cavernes que, pendant des millénaires, les hommes se retirèrent pour se livrer, dans le nécessaire silence, aux méditations transformantes. Au sein des ténèbres, à huit ou neuf cents mètres de l'ouverture des grottes, après des cheminement labyrinthiques ou serpentiformes qui ont donné l'image du serpent ou du dragon dévorant ceux qui s'y aventuraient, ils cherchaient la lumière du monde subtil et la puissance qu'elle confère. Dans ces profondeurs, par la prière et le contact intime de leur pensée à l'Être, ils gouvernaient la nature. La réclusion dans le silence et l'obscurité assurait la rupture avec l'univers des sensations et mettait fin à la contrainte que les perceptions exerçaient sur l'esprit de l'homme en le trompant sur la nature du réel. Ténèbres et mutisme sont en effet la règle absolue de toutes les initiations traditionnelles.

La caverne était un microcosme dans lequel se concentrait pour eux l'énergie qui meut l'ensemble de la création, et l'étude de l'implantation des sanctuaires sur certains nœuds telluriques en est à ce propos un exemple historique. Dans ce lieu, ils rejoignaient la matière énergétique transcendante,

substance du cosmos et, à travers elle, dominaient, dans le sens de surpasser, l'univers phénoménal. Leur mentalité était ainsi ontologique, c'est-à-dire qu'elle recherchait l'union directe et immédiate avec l'essence interne de l'être et des choses, tandis que la nôtre est empirique, c'est-à-dire faite de contacts uniquement sensoriels, donc superficiels et factices, voire futiles.

Dans cet état permanent d'extase cataleptique, ces êtres demi-dieux réduisaient à l'extrême leurs besoins organiques et rejoignaient les longévités rapportées dans la bible des patriarches, ce qui nous renvoie à la notion de l'âge d'or. Et certains font le rapprochement de ces états avec l'embaumement égyptien qui visait à donner au corps des trépassés l'aspect de puissants ascètes en position de mort apparente et de vie transcendante, aspect que l'on trouve également dans la conception bouddhique des bodhisattvas.

Ainsi, dès l'origine, le rituel initiatique, dans son intégralité, quelles que soient ses modalités de mise en œuvre dans telle ou telle pratique culturelle de telle ou telle société, est seulement et uniquement un rituel de mort allégorique et de résurrection réelle dont la finalité reste la même dans toutes les traditions.

De ce qui précède, il ressort que, sous des formes diverses mais identiques au fond, le mythe d'Hiram Abif est aussi vieux que la spiritualité humaine (Summer, Ancienne Egypte, Christianisme des origines...); il n'est pas une invention de la Franc Maçonnerie spéculative dont les fondateurs se sont intelligemment emparé pour le préserver et le transmettre afin qu'il continue son chemin dans la pensée collective de l'humanité. Il est lié à la réincarnation qui sous tend toute la cosmogonie et l'ontologie sacrées des anciens égyptiens, laquelle consiste à transformer l'hérité horizontale (profane) en hérité verticale rattachant directement l'initié à la conscience divine en courbant le temps

linéaire pour soucher l'humanité réalisée sur La Source, Divinité Suprême; c'est en cela que l'Hiram Abif de nos rituels est à la fois Osiris et Horus des mystères égyptiens. C'est aussi pour cela que la mise en œuvre du mythe d'Hiram Abif en nos loges est une opération de magie opératoire destinée à faire revivre à tous les Maîtres Maçons ce que les prêtres-initiés égyptiens activaient dans la grande pyramide afin de transférer l'esprit du Pharaon défunt (Osiris) au nouveau Pharaon désigné pour en faire un nouvel Horus.



le fil à plomb

Danielle PUTZU

Compagnon de la R.L. KHÉPRI
L'Orient d'Aix en Provence

Avant toute chose, le Fil à plomb est un outil: outil de tracé et de contrôle.

Son utilisation remonte à la nuit des temps ...

Empreinte de son passage dans l'élaboration des pyramides.

Petite toupie de plomb pendue sur son fil.

Utilisée dans l'élaboration de toute construction, indiquant la verticalité et vérifiant l'aplomb ...

Il donne une image à l'invisibilité de la règle qui régie l'univers – la pesanteur - .

Mourir pour renaître et se reconstruire... Cet outil devient alors indispensable pour l'élaboration de ma construction»: l'axe essentiel sera à la verticale, unissant symboliquement le haut et le bas, le Zénith et le Nadir. M'efforçant de construire mon édifice pierre après l'autre dans le respect d'une parfaite rectitude.

Tel le fil d'Ariane, il devient le fil invisible, guide de la verticalité pour descendre au plus profond de moi.

L'esprit se trouve ainsi relié aux profondeurs abyssales de notre être, cherchant à «entendre» son moi intérieur dans le silence des entrailles.

Cherchant à se regarder en face dans l'obscurité la plus totale, cherchant à découvrir ses ultimes secrets.

Quelles sont ces vérités si bien enfouies au plus profond de moi ?

Dois-je m'en effrayer, oser les affronter ?

Cette quête de vérité, d'authenticité, est le chemin; elle m'amènera à la vraie lumière. L'équilibre signifié par le fil à plomb trace la direction à suivre, le chemin entier de la rectitude.

Un lien entre cette recherche intérieure et l'attitude générale est souvent perceptible : l'aplomb se retrouve

dans l'assurance que l'on peut acquérir, évoquant une station parfaitement droite, à la verticale, les pieds sont «bien sur terre», la tête dressée vers les astres ...

Cet aplomb serait-il celui de l'homme libre ?

Cette année passée en tant qu'apprentie a imperceptiblement amorcé en silence la transformation.

Ne dit-on pas que «dans le silence et la solitude on n'entend plus que l'essentiel» ? (*Les échos du silence - Camille BELGUISE*).

Le Fil à plomb est l'outil de la verticalité, le silence est le moyen de faire le vide de tout ce qui est parasite, permettant de conserver l'essentiel.

Débarassée des préjugés, des a priori, du superflu, émancipée du moule stéréotypé de la société, oubliant la bienséance, m'efforçant d'extraire une quintessence de cet amalgame capitalisé depuis la plus tendre enfance, depuis la petite école ...

Chaque expérience a compté, amenant une pierre à l'élaboration de la personnalité. Mais chaque pierre arrive brute, s'ajoutant anarchiquement sur les autres, construisant un édifice quelquefois instable, souvent branlant, prêt à s'écrouler pour une pierre de trop...

L'urgence se fait : arriver à se libérer des autres, se libérer de soi-même. Nous sommes à la recherche de l'authenticité, de la vraie personnalité.

C'est sous cet amas que s'étouffe doucement notre «moi» profond. D'un tout petit souffle il se maintient difficilement en vie ...

Les années pesant, bientôt totalement enseveli, de tous petits sursauts nous rappellent son existence ou tout simplement nous alertent ... rêves, intuitions, révélations ... notre moi profond s'épuise à communiquer.

Son langage est si différent qu'un apprentissage s'impose; un effort particulier d'attention doit se mettre en place.

Le travail d'intériorisation a fait son chemin, l'essentiel est là ... On perçoit enfin la véritable identité, on s'approche de notre lumière intérieure. Énergie, feu de la vie, chaleur de l'amour,

chaleur du réconfort, lueur d'espoir, l'esprit enfin éclairé ... tant d'images s'associent à la lumière ...

Nous touchons à l'essentiel, puiser l'énergie de vie dans nos profondeurs, dans notre être intérieur.

Il faut devenir à l'écoute de nous-même, perceptions, sensations, intuitions ... C'est enfin en apprenant à s'écouter et à se comprendre soi-même que nous saurons écouter et mieux comprendre les autres.

J'ai dit.

la boisson d'oubli

J'ai choisi de vous parler ce soir de la boisson d'oubli. En effet, on nous parle de la boisson d'oubli dans le rituel d'initiation du 1er degré symbolique. Cette boisson est proposée au néophyte tout de suite après son entrée dans le Temple, une fois son premier serment fait. Ce détail me semble souligner l'importance de cette boisson d'oubli. En effet, ce qui débute une cérémonie est immanquablement un symbole fort qui est placé là pour marquer l'esprit du néophyte. Et pourtant, de cette boisson d'oubli, je n'entendrais plus parler ailleurs dans le rituel et curieusement tous les livres sur les symboles que j'ai pu consulter ne m'ont donné aucune information ou piste.

Il me fallait alors, tout comme me l'avait conseillé un frère bienveillant, partir du rituel et essayer de puiser en lui pour répondre aux trois questions que soulève la boisson d'oubli, à savoir :

- oublier quoi ?
- pourquoi ?
- comment ?

I) OUBLIER QUOI ?

Le rituel nous dit «Ce breuvage a pour but de vous dépersonnaliser». Se dépersonnaliser, c'est pour moi s'oublier, perdre son «soi» et ses illusions. La plus grande illusion de l'Homme est sa suffisance sans frein en lui, en ses connaissances, ses croyances, ses préjugés, ses certitudes, ses jugements, sa maîtrise de lui, des autres, du ciel, des éléments, des planètes. Illusions cependant tenaces et qui font vivre la plupart des êtres sur notre planète, mais d'autant plus absurdes lorsque l'on croit en des «lois naturelles» auxquelles nous ne pouvons échapper.

Se dépersonnaliser, c'est ne plus vouloir consacrer consciemment autant de temps et d'énergie à satisfaire les futilités de l'égo. Même s'il s'agit d'un égo bien structuré, parfaitement adapté à la vie mondaine, son règne est d'une tyrannie insupportable pour notre «Être» prisonnier de nos identifications.

Se dépersonnaliser, c'est aussi oublier le modèle qui est constitué par

la somme de nos expériences passées. En quelque sorte, on apprend l'humilité qui permet de s'ouvrir à de nouvelles expériences. Et même lorsque l'on en arrive à cette étape, il faut bien comprendre que cette nouvelle expérience n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'une expérience parmi tant d'autres et l'égo ne doit pas s'enorgueillir. La connaissance de soi est le début de la sagesse. L'enfer, ce n'est pas les autres. L'enfer, c'est l'enfermement dans le monde mental. Pour en sortir, il faut parcourir le labyrinthe du mental pour atteindre le centre usurpé par l'égo afin d'y trouver le réel. On ne cherche pas à bâtir des paradis dans l'au-delà, on ne propose pas une spiritualité d'évasion pour tenter d'oublier le bas monde qui s'agite dans les têtes. La tradition nous convie à devenir ce que nous sommes, le Réel, en prenant conscience que nous sommes la Réalité.

II) OUBLIER : POURQUOI ET COMMENT ?

Une des caractéristiques de l'égo, c'est la séparation. L'égo immature sépare en «j'aime, je n'aime pas», «c'est bon, ce n'est pas bon». La problématique est que, de par sa vision dualiste, l'égo a une vision au mieux restreinte, au pire fantasmagorique de la réalité. Si le néophyte est dans une démarche d'apprentissage, on sait que ce qui va le retarder sera ses mauvaises conceptions. On sait qu'il ne faut pas rajouter, mais tout labourer.

Dans notre rituel, l'oubli nous est proposé. Dans d'autres traditions, connaître les secrets de notre corporéité, devenir conscient et extrêmement vivant en notre chair et nos fonctionnements, pour ensuite les transcender dans une mort symbolique sera la voie proposée.

Toutes les voies méritent le respect mais l'on peut noter une certaine cohérence entre elles : l'égo est la première barrière pour l'initié.

Si donc, un des objectifs de la boisson d'oubli est de nous faire prendre conscience que nous devons dépasser

Solange MASOÉRO

Maître de la R.L. SOTHIS
Orient de Nîmes

notre ego, vers quoi cela nous mène-t-il?

Ce nouvel état peut à mon sens nous mener vers la paix intérieure ou vers le silence intérieur, cet état où les tumultes ne sont plus, où disparaît l'angoisse existentielle, la peur de la mort, c'est-à-dire de la dissolution du corps mental egocentré. C'est un état où l'on peut alors commencer à prendre contact avec notre Être intérieur. Notre pèlerinage part du profane pour aller vers le sacré et trouver cette part de Divin en nous, car je pense sincèrement que nous sommes tous une partie du Divin.

Il ne peut y avoir une zone profane délimitée et une zone sacrée. Les deux se retrouvent dans la nature même de l'Homme.

Ce qui est recherché, c'est la mort de notre attention à notre être-là de mammifère pour être attentif à l'être-là de l'Être profond. Et ce n'est pas un hasard s'il nous est dit dans le rituel : «Vous ne serez plus alors, selon l'antique et très occulte formule, que pareil au cadavre que la main du laveur de morts tourne et retourne à son gré». Il s'agit bien là d'une mort symbolique.

Quant aux moyens proposés pour y parvenir, j'en vois deux.

«Ce breuvage, véritable philtre, est composé de plantes cueillies à certaines époques lunaires, travaillées et infusées à certaines autres et finalement consacrées selon des rites ancestraux». En me penchant sur la médecine hermétique des plantes, j'ai appris que le mot hermétique qui dérive d'Hermès signifie réellement fermé ou invisible, mais fermé ou invisible aux hommes impurs ou aveugles.

Tous les corps sont faits de matière et d'esprit. La matière est passive et inerte, tandis que l'esprit est le principe vital actif empreint de l'Idée Divine qui est cause d'évolution. Il est clair que la vertu des mixtes (ou pré-

parations) est dans l'esprit et que cet esprit est beaucoup plus actif lorsqu'il est délivré de sa prison corporelle.

Tout le côté physique de l'art spagyrique est dans cette séparation ou extraction. Pour obtenir cet esprit en puissance de son maximum de vertu, il le faut exalter; pour l'exalter il le faut mûrir (évoluer) et pour mûrir il faut corrompre le corps à la façon dont le grain se putréfie dans la terre avant que de pouvoir germer. Or cette évolution n'est autre que l'évolution de la matière. Tout l'art spagyrique consiste à provoquer l'évolution de la matière pour la purifier et l'exalter.

La boisson d'oubli dans notre rituel, à mon sens, permet cette évolution de la matière pour la purifier et l'exalter. Je dirais qu'elle représente le moyen «physique» qui est mis à la disposition du néophyte.

Le deuxième moyen proposé me semble être l'égrégore. En effet, dans le rituel il nous est dit : «lentement mais sûrement, l'égrégore qui anime et qui conduit notre antique société vous imprégnera et substituera sa volonté à la votre et au prochain anniversaire de votre réception il ne restera plus rien de la femme ou de l'homme que vous êtes actuellement».

En relisant cette phrase, je me suis interrogée sur le sens du mot égrégore. L'égrégore est une entité (cosmique) collective créée dans l'astral par une communion de pensées. C'est donc un «être» qui ne peut agir que s'il est «nourri» psychiquement par celui qui l'a créé. Sa puissance sera fonction du nombre et de l'intensité psychique de tous ses créateurs.

S'il en est ainsi, il est clair que l'égrégore est un moyen visant à la dépersonnalisation de l'individu. Chaque personne présente alimentant l'égrégore et aidant son prochain à atteindre son but.

Pour conclure, je voudrais re-

venir sur une interrogation posée en introduction; pourquoi après avoir bu la boisson d'oubli n'en entendons nous plus parler ? Je pense que c'est précisément pour que la dissolution lente de la personnalité puisse s'effectuer qu'il faut oublier la boisson d'oubli et ses effets.

Je vous invite donc tous à oublier tout ce que je viens de vous dire pour ne plus nous axer que sur le chemin ouvert pour nous et à partager l'Amour donné et reçu de notre quête.

J'ai dit, V. M.



L'arcane XXI: le Monde

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Maçon de la Vieille Egypte

Avec «Le Monde» nous sommes confrontés à l'une des conjectures les plus curieuses qui soit en matière d'occultisme et d'ésotérisme. Certains adeptes, et non des moindres, du Livre de Thoen particulier le mystérieux groupe de martinistes et de rosicruciens qui rayonna à Saint-Pétersbourg jusqu'à la révolution de 1917 et dont les travaux sont parvenus à certains d'entre nous par bribes orales) ont «replacé» cette lame majeure, affectée du numéro 21 dans le Tarot originel, au bout de la chaîne des Arcanes, à la 22ème place, pour des raisons selon moi assez discutables car liées à l'hypothétique correspondance entre les Lames Majeures et les lettres de l'alphabet hébreu, laquelle correspondance n'a jamais été dans l'intention des inventeurs des images sacrées de la Rota imagée. J'aurais pu néanmoins souscrire à ce rétablissement d'ordre en interposant, à la vingt et unième place, «Le Mat ou Fou», entre «Le Jugement» et «Le Monde», pour un tout autre motif tiré de la nature synthétique des enseignements du Mat et du Monde, mais assurément pas pour les raisons de nature kabbalistique admises par les cercles occultistes du XIX ème car je n'ai jamais adhéré à ces assimilations en tous genres, d'ailleurs apparues tardivement dans l'histoire du Tarot, qui ne correspondent ni à son histoire ni à son contenu et parce que ce livre universel n'a jamais été assimilable à un quelconque système religieux ou philosophique puisqu'il les comprend tous en même temps, puisqu'il englobe à lui seul l'ensemble des Sciences Sacrées. Mais placer «Le Monde» en dernière place du Grand Livre, y compris derrière «Le Mat», ne me paraît pas juste parce que si avec lui nous sommes en présence d'une synthèse parfaite des principes cosmogoniques et ontologiques portés par les vingt lames qui le précèdent, il représente le «terrain de jeu» du «Mat» auquel il va appartenir d'emprunter l'ensemble du chemin tracé par les vingt Arcane Majeurs qui précèdent «Le Monde» parachevant lui-même le chemin. Je ne pense donc pas

qu'il faille souscrire à la modification d'ordre des Lames du Tarot suggérée par les occultistes précités qui, malgré leur grande connaissance de la science d'Hermès, ont à ce propos confondu le Chemin et le Pèlerin, l'initiation et l'initié. Les vingt deux Arcanes Majeurs, en leur représentation et ordre donnés par leurs géniaux et inconnus créateurs, constituent un ensemble cohérent et indissociable d'exercices spirituels destinés, chacun, à révéler individuellement les clefs du mystère de la Création issue de la Pensée Divine originelle dont rien ne justifie une modification de leur ordonnancement.



Si l'on considère que les 22 Arcanes Majeurs du Tarot constituent le support académique universel de toute la Connaissance mise à la disposition de l'Initié authentique, qu'ils remplissent le rôle d'un programme d'enseignement général des sciences occultes enfin as-

semblées de manière cohérente (c'est à dire de la Connaissance cryptée dans la Cabbale, l'Astrologie, l'Alchimie et la Magie Sacrée, rendue accessible par la méditation et l'intuition), «Le Monde» a pour vertu de rendre cohérent ce qui lui précède ; étant précisé (autre piste de recherche pour les hermétistes sincères et persévérants) que les cinquante six arcanes mineurs du Tarot ne sont que le développement, qu'une application détaillée, de cette vingt et unième Lame du Grand Livre de la Nature et de la vie, lequel s'adresse dans son ensemble, à la fois à la conscience qui s'exerce dans le plan de l'action et de l'actualité et à la conscience en ses différents plans et qui a pour vocation, in fine, de replacer le chercheur au niveau de l'Emanation et de la Réalité.

Dans un tel contexte, et compte tenu de ce que «Le Monde» peut à lui seul susciter un ouvrage interminable, seules quelques pistes de réflexion et de méditation peuvent être données ici quant à cette Lame dont la signification profonde, méta-physique, apparaîtra individuellement à chaque adepte respectueux du Livre en cours de voyage.

Tout d'abord, et comme par «hasard», La Lame que constitue «Le Monde» comporte comme symbole essentiel une femme, ou plus exactement une danseuse sacrée tenant la baguette magique en main gauche et un philtre d'enchantement en main droite, baguette qu'elle tient verticalement, dans le geste de l'art sacré imitant le mode opératoire de l'Esprit Divin, lequel symbolise le pouvoir créateur agissant en bas sur le modèle de ce qui est en haut. Le Philtre, opposé de la baguette de l'œuvre divine réelle, est à l'origine des illusions créées de toutes pièces par la pensée de l'homme, lesquelles sont très déstabilisantes voire destructrices par les désillusions qu'elles suscitent une fois les mirages du plaisir immédiat dissipés. Cette danseuse sacrée s'inscrit dans une guirlande tricolore circulaire représentant le mouvement immanent

de la croissance évolutive qui anime de manière perpétuelle le monde en marche. Cette guirlande délimite en outre le champ de la manifestation où vont s'exprimer, sous forme de l'élan vital, les quatre éléments à l'origine des phénomènes de la vie et qui sont représentés dans les angles de la lame par les quatre figures du quaternaire cosmogonique du Taureau, de l'Aigle, du Lion et de l'Ange. Les quatre figures (rendues à leur véritable usage par Ezéchiel dans ses prophéties et Saint Jean dans son Apocalypse), représentent les quatre éléments constitutifs du mouvement instinctif primordial et qui ne sont ni des substances chimiques à manipuler inlassablement pour y trouver quelque or métallique, mais bien les différentes sortes de mouvement inhérentes à toute substance du monde en marche.

Au dessus du monde, le no- tre, c'est à dire le globe terrestre, danse une femme entièrement nue (est-ce une coïncidences, la déesse sumérienne de l'amour et de la guerre Ishtar était représentée nue sur les stèles de l'empire assyrien), sans fard ni accessoires dissimulateurs, ce qui permet à la vérité de se manifester sans réserve en l'absence du voile des apparences pour révéler la véritable essence des choses. Avant que ne se lève «le voile des mensonges, des erreurs et des préjugés», la sphère des mirages n'est pas épargnée aux ésotéristes, gnostiques et mystiques à la recherche de l'expérience spirituelle authentique qui se trouvent toujours à un moment ou à un autre confrontés à ce redoutable piège car, pour accéder à la sphère de l'Esprit Saint et des hiérarchies célestes, il faut traverser pour s'en libérer la sphère du faux esprit de la conscience de soi qui inonde l'âme en un flot d'énergie psychique temporaire prêt à fournir des visions intellectuelles aussi éblouissantes qu'inutiles. Sombrier dans l'illusion de cette sphère des mirages produit les faux prophètes et les vrais usurpateurs de l'Art Royal abordé par mégarde et utilisé par défaut par des êtres qui peuvent manifester un esprit brillant et indépendant mais qui sont devenus les sectateurs de leurs propres

révélations personnelles qu'ils confondent avec les véritables révélations d'en haut. Une fois que l'égaré est pris dans leurs mailles les mirages peuvent se dissiper qu'à un prix considérable eu égard à l'ampleur de l'effort nécessaire et c'est ce qui justifie que ce piège et danger de la sphère du mirage est à l'origine du voile du secret derrière lequel se protège l'ésotérisme authentique et l'intuition de l'amour divin car le chemin de l'expérience spirituelle comporte nécessairement cet affrontement avec les mirages de l'illusion non dissipée et redevenue reine : Ce que les charchants de tous les temps ont appelé «l'illumination séduisante». Toute cette allégorie nous enseigne que le véritable esprit mystique cherche la vérité en elle-même et non pas la satisfaction de la vérité découverte. Notre « Dame du Monde » nous indique en résumé sur cette partie de son enseignement que l'ésotérisme, l'hermétisme, l'occultisme, le mysticisme, nécessitent l'intelligence et la foi, la science et la spiritualité, pour se protéger de la sphère des illusions.

La sphère des mirages intellectuels est la plus redoutable qui soit sur le chemin car en son sein vérités et mensonges sont inextricablement mêlés de telle sorte que le faux s'appuie sur le vrai et que les idées ainsi altérées revêtent souvent une illusoire splendeur propre à griser l'âme.

Notre femme, centre du Monde, danse c'est à dire qu'elle nous suggère une conception du monde évoluant selon le rythme céleste symbolisé par le mouvement incessant de la psyché féminine résultant des quatre instincts primordiaux ; cette danse sacrée évoque également l'idée que le monde est une œuvre d'art divine résultant de la transformation du chaos primordial en cosmos organisé de manière harmonieuse. Nous sommes là encore en présence d'une analogie nous mettant en concordance avec l'art magique ou Divin (accessible aux hommes au moyen de l'Art Royal) selon lequel l'acte préalablement pensé transforme

l'Idéal (c'est à dire ce qui existe tant dans la Pensée Divine originelle dans l'Esprit Divin incarné en l'homme) en réalité vivante. Nous retrouvons ici la philosophie platonicienne et néoplatonicienne, reprise par Schopenhauer et Theillard de Chardin, selon laquelle l'Homme, archétype de la nature en évolution, préexiste par l'Idéal qui a produit ensuite la multitude des hommes. C'est ainsi que les génies intuitifs créateurs du Tarot, au même titre d'ailleurs que ceux qui ont écrit l'histoire de la pensée égyptienne au moyen des hiéroglyphes primitifs, ont exprimé les lois sur-naturelles en des images lisibles au delà des alphabets et des langages, images ayant aussi pour effet de créer dans l'âme des lecteurs des reflets du mystère du Grand Œuvre. Bien entendu, ces langages universels destinés à l'esprit ne sont pas accessibles à la pensée uniquement matérialiste ou rationnelle dont la réflexion s'arrête dans le vestibule de l'intelligence et pour laquelle la beauté se rigidifie en principes moraux et en lois humaines selon lesquelles le beau n'est qu'un devoir de pure satisfaction personnelle. Depuis l'extraordinaire étude d'Aby Warburg sur les danses rituelles des indiens Hopis nous savons que les danses sacrées venues du fond des âges relèvent de processus magiques complexes et cohérents destinés à inscrire l'existence humaine dans l'ordonnement du Grand Tout cosmique. Ces pratiques favorisent les situations de transition, d'intercession, entre les deux mondes terrestre et céleste par métamorphose mimétique du danseur qui peut ainsi se connecter par l'acte magique aux forces sur-naturelles et commander à la Nature par la transformation magique de sa personnalité. Par cette empathie magique et sacrée le danseur se «glisse» dans la Divinité pour s'approprier une partie de sa force et de sa science. C'est le même processus (la même technique) qui est ici mis en œuvre par le personnage central de la Lame examinée.

Le XXIème Arcane porte donc l'idée que le monde et sa création doivent être appréhendés artistiquement

plutôt qu'intellectuellement puisqu'ils sont avant tout rythme dans le mouvement perpétuel, que le monde est une œuvre d'art divine accessible par l'acquisition de la véritable harmonie au sein du Tout et qu'il n'est pas le résultat d'un système de lois entretenant l'illusion trompeuse qu'il suffirait de respecter quelques décrets prédéterminés ou quelques vertus bien pesantes pour accéder à la compréhension de ce qui nous est offert à vivre. Notre danseuse sacrée nous indique que l'Esprit artistique qui domine la création est joie et accord des rythmes, ce que Salomon traduit dans le livre des proverbes (repris par Nietzsche «l'incroyant» en son œuvre) par la Sagesse joyeuse et la science joyeuse qui présidèrent à la création du premier atome de poussière « lorsqu'Il traça un cercle à la surface de l'abîme ». Pour se mettre en accord avec Lui les hommes doivent retrouver ce rythme harmonieux propre à la création et pour cela ils doivent réapprendre à « jouer en sagesse sur le globe de la terre » : ce que nous montre notre danseuse du Monde.

Ce sont donc les lois de l'esthétique qui président à la création du monde mais l'art qui s'y exprime n'est pas que le résultat du jeu d'imagination des artistes car ceux-ci, comme les ésotéristes, doivent soumettre leurs œuvres à l'épreuve du temps afin de les dépouiller des leurres inutiles car l'art véritable est beau parce qu'il est vrai ; c'est ce qui fait la distinction entre l'art sacré et l'art profane comme il en existe une entre la magie sacrée et la sorcellerie. Un artiste véritable est celui qui a la capacité d'exprimer sensoriellement ce qu'il perçoit intérieurement par intuition, il a la capacité de rendre visible la face cachée des choses et pour cela il doit laisser son imagination être guidée par la conscience intérieure elle-même animée par l'esprit divin en action en chaque être. L'art est sacré lorsque l'artiste imite la manière dont opère l'Esprit Divin dans la création ce qui exclu toute forme de lien avec une quelconque religion ou académie humaine.

L'Arcane «Le Monde» nous transmet donc un enseignement d'une grande portée pratique. Il nous indique tout d'abord que la joie, l'accord des rythmes, est à la source de la création mais il avertit en même temps des dangers des illusions de la spiritualité dévoyée à des fins personnelles par facilité et ambition ; il nous indique que la vérité est voilée parce qu'elle doit être protégée des leurres de la sphère des mirages ce qui nécessite un effort constant pour y accéder par l'élévation verticale. Pour cela il faut manier verticalement la baguette de la danseuse sacrée c'est à dire qu'il faut apprendre à se mettre en contact direct, vertical, avec la sphère de l'Esprit Saint. Il nous dit aussi que la sagesse qui résulte de la vérité rendue accessible par la compréhension de la création est celle de l'élan créateur d'un artiste et non pas l'œuvre d'un ingénieur technicien ; que la révélation authentique est le plus souvent le fruit d'un chuchotement intérieur à peine audible et qu'elle ne s'impose jamais par la force mais se vit comme une évidence jusqu'alors seulement dissimulée. Ce qui nécessite pour tout ésotériste d'apprendre d'abord à être dans le silence et le labeur pour se rendre capable de percevoir ce qui se passe dans le murmure de l'univers et la profondeur de l'âme où se révèle la vérité spirituelle. Tout cela est résumé dans notre vingt et unième image sacrée par la baguette tenue dans une main par opposition au filtre tenu par l'autre et qui est la source de l'ivresse bruyante des illusions-mirages tenues pour des révélations.

Pour terminer, le mouvement perpétuel symbolisé ici, signifié par la guirlande et la danse du personnage principal de l'Arcane, est le reflet de la croissance immanente, de l'instinct primordial dont les quatre aspects sont représentés par le taureau, l'aigle, le lion et l'ange, posés aux quatre coins de la Lame, qui ne représentent ni les substances chimiques de l'œuvre opérative ni les quatre états de la matière mais les différentes sortes de mouvement immanent animant toute subs-

tance composant la vie ; ce sont les quatre points cardinaux du monde, les quatre étoiles bornes du zodiaque, la représentation figurative du Tétragramme Divin qui n'est que le périmètre, la circonférence commune (unique) à tout ce qui se meut, à tout ce qui est mû. Ces quatre personnages significatifs du mouvement perpétuel de la matière et de la création placés dans les angles de la Lame avec la danseuse sacrée au centre de la guirlande sont une représentation magistrale (du magistère) des enseignements d'Hermès Trismégiste (le trois fois mage) : «Divise ta pierre en quatre éléments (les quatre éléments de la Prima Materia) ... réunis les en unité dans la Quinta Essentia (ou éther des anciens) et tu auras le magistère entier». Ces quatre «personnifications» nous enseignent que le Principe de vie se trouve déposé dans le quaternaire du Tétragrammaton ou Tétragramme Divin qui est le symbole parfait de l'alliance originelle avec la source de tout et qui ne se prononce pas mais s'absorbe de l'intérieur car Dieu n'est pas quelqu'un ou quelque chose mais il est expérience, relation intime et individuelle.

Eu égard à ce qui précède, rencontrer en chemin la «Dame du Monde», vingt et unième Arcane Majeur, est assurément le second plus bel événement que puisse espérer l'adepte du Livre de Thot parce que cela signifie pour lui qu'il se trouve désormais à la conjonction parfaite de la Création Divine artistique tout en ayant échappé à la sphère des mirages et à son corollaire : l'enfer des illusions ; l'apparition de cet Arcane signifie donc pour le «joueur sacré» que la méthode pour aboutir à la consécration de ses entreprises en ce monde est appréhendée de manière correcte et qu'il ne reste plus qu'à la mettre en oeuvre.

Marguerites, le 13 août 2007.



SIMONE VEIL
1905 - 1943

Ce qu'il y a de très atypique chez Simone Veil, c'est son parcours spirituel. D'origine juive, elle récusait l'ancien testament et la notion de peuple élu pour se tourner vers la chrétienté. Ne nous trompons pas. Elle ne veut en aucun cas s'enfermer dans un carcan religieux, en l'occurrence l'église catholique malgré sa rencontre durant la guerre, en 1941, avec le Père Joseph-Marie PERRIN, religieux dominicain. Rencontre fondatrice puisque l'un fut le père de l'autre et vice versa. La meilleure illustration est la préface d'«Attente de Dieu» (1950) où il écrit : «Ce qu'elle était pour moi ? Une âme que j'avais la terrible responsabilité de servir et qui me faisait l'émouvante confiance de me parler de sa vie avec Dieu... De là, le caractère à la fois très personnel et tout impersonnel de notre amitié. Personnel, car rien ne peut être plus intime et total qu'une communication dont le lien est Dieu cherché ensemble. Très impersonnel aussi. Simone Veil ne m'entretenait de presque rien en dehors de ce qu'elle cherchait... Elle fut à mes yeux, selon sa belle expression, comme la chlorophylle qui se nourrit de lumière...». Elle avait répondu par avance par une lettre écrite en 1942 au père PERRIN où elle écrit : « Je vous ai dit que vous êtes pour moi quelque chose comme un père ou un frère. Mais ces mots n'expriment qu'une analogie. Peut-être au fond correspondent-ils seulement à un sentiment d'affection, de reconnaissance et d'admiration. Car à la direction spirituelle de mon âme, je pense que Dieu l'a prise en main dès le début et la conserve...

En vous emparant de mon amitié par votre charité dont je n'avais jamais rencontré l'équivalent, vous m'avez fourni la source d'inspiration la plus puissante et la plus pure que l'on puisse trouver parmi les choses humaines». Quel bel exemple que la rencontre de ces deux belles âmes, ces deux consciences qui malgré leurs différences se moulaient dans un même accomplissement.

À noter que tous les ouvrages ont été édités après sa mort. Elle avait confié ses écrits à ses amis en leur disant : «Ce qui est important, ce n'est pas moi mais la part de vérité que je crois détenir». Humilité, orgueil, nul ne le saura. Mais une certitude: la peur d'être limitée et censurée par l'Église.

rubrique présentée dans ce numéro par le F.
Jean-François CHAUSSY,
Très Respectable Grand Maître de la G.L.M.E.M.M.

Quelques lectures:

ATTENTE DE DIEU

Editions FAYARD

Écrits regroupés par le père PERRIN où elle montre son évolution spirituelle et sa position par rapport à l'église catholique.

LES BESOINS DE L'ÂME

extrait de l'ENRACINEMENT

Editions Gallimard

Une analyse du livre de Simone Veil sur l'ENRACINEMENT, sur l'exploration de l'âme humaine.

LA PESANTEUR ET LA GRACE

Editions Pocket

Un recueil de citations supports de prières et méditations.

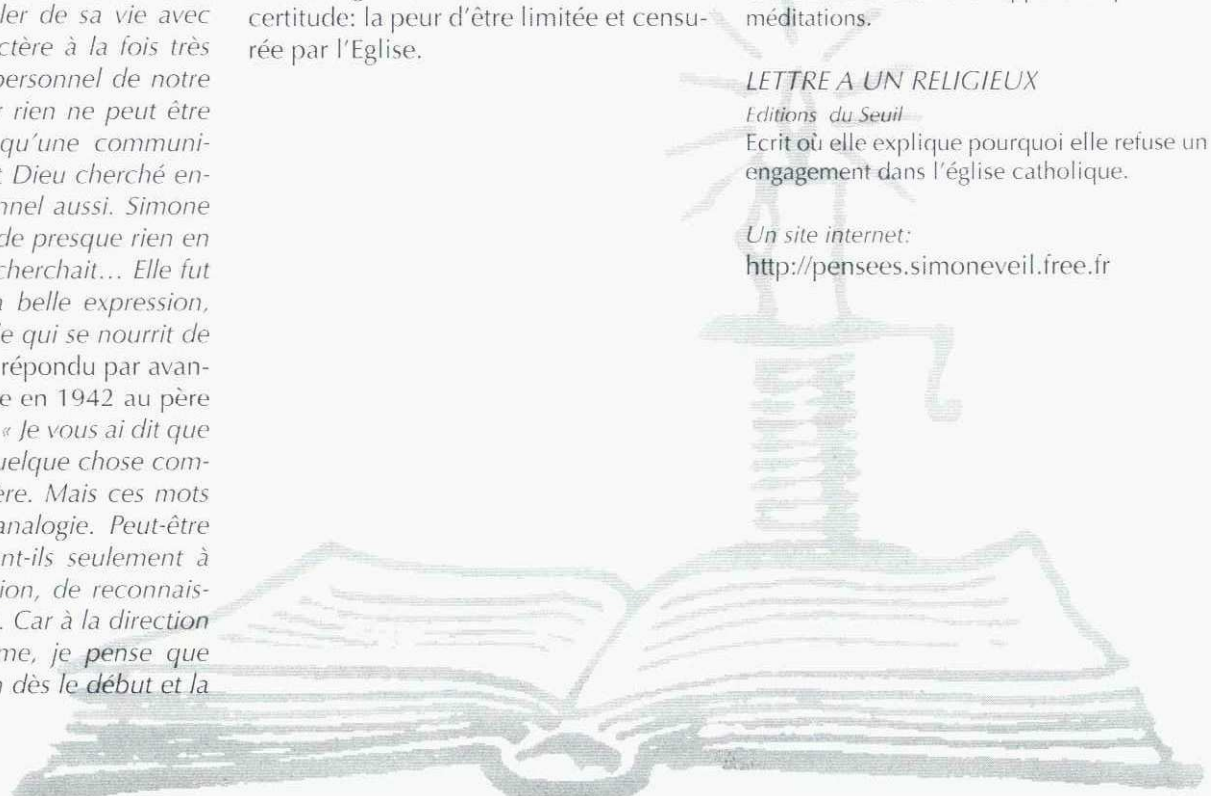
LETTRE A UN RELIGIEUX

Editions du Seuil

Écrit où elle explique pourquoi elle refuse un engagement dans l'église catholique.

Un site internet:

<http://pensees.simoneveil.free.fr>



KHALAM

**Périodique de
la Voie Mixte Française
de Memphis - Misraïm**
(3 parutions annuelles)

DIRECTION

Directeur de la publication:
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION

Rédacteur en chef:
Sabine DOUMENS

MAQUETTE

Conception et réalisation:
Philippe DI MARTINO

ÉDITION - ADMINISTRATION

Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Résidence les Bleuets
Rue des Genêts
30 320 MARGUERITTES

INTERNET

site:
<http://www.memphis-misraim-mixte.com>
e-mail:
chevillon@memphis-misraim-mixte.com

ISSN

1764 - 4771

